

HISTOIRE, MÉMOIRES, HÉRITAGES DE L'ESCLAVAGE COLONIAL ENSEIGNER AUTREMENT

07 JANVIER 2026



L'origine : la loi Taubira en 2001
(25 ans en 2026)

Création en novembre 2019

Installation à l'hôtel de la marine en 2021



Jean-Marc
AYRAULT



Aïssata
SECK

Trois missions

Transmettre l'histoire française de
l'esclavage et des luttes pour l'égalité

Valoriser les héritages culturels,
artistiques et humains de cette histoire

Promouvoir les valeurs républicaines
contre le racisme, les discriminations et
l'esclavage moderne

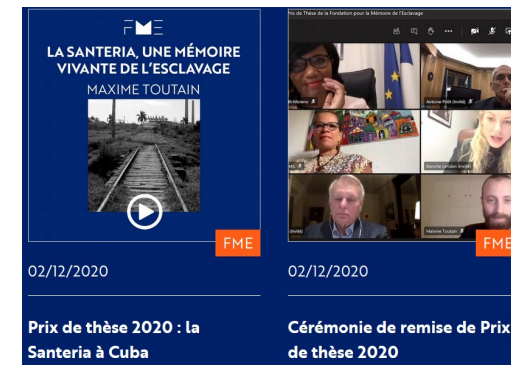
CITOYENNETÉ



CULTURE



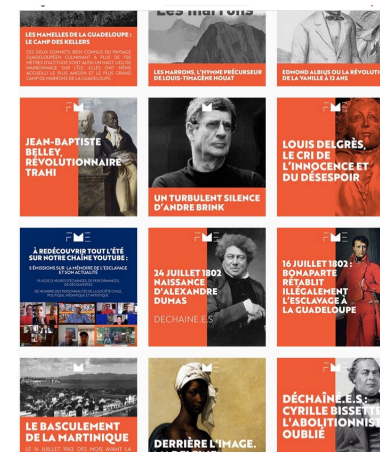
RECHERCHE



EDUCATION



NUMÉRIQUE



LE CONSEIL SCIENTIFIQUE, SOCLE DE LA FME

→ Pluridisciplinaire
→ Plurivoque
→ International



- Claire Andrieu : Histoire 2ème guerre mondiale
- Rachid Azzouz : Histoire, IGESR
- Magali Bessone : Philosophie
- Audrey Célestine : Sciences Politiques
- Carlo Célius : Histoire de l'art / Haiti
- Catherine Coquery-Vidrovitch : Histoire de l'Afrique
- Myriam Cottias : Histoire / Mémoires de l'esclavage
- Antonio de Almeida-Mendes : Histoire de l'esclavage lusophone
- Charlotte de Castelnau-l'Etoile : Histoire / Amérique du Sud
- André Delpuech : Archéologie
- Romain Joulia : Histoire / ANOM
- Julie Duprat : Histoire / Esclavage en ville France
- Prosper Eve : Histoire / la Réunion
- Romuald Fonkoua : Littérature
- Charles Forsdick : Littérature
- Cécile Fromont : Histoire de l'art
- Malick Chachem : Histoire, droit
- Tina Harpin : Littérature
- Jean Hébrard : Histoire / Esclavage atlantique
- Isabelle Hidair-Krivsky : Anthropologie / Guyane
- Paulin Isnard : Histoire / Esclavage antique
- Anne Lafont : Histoire de l'art
- Elisabeth Landi : Histoire / Professeur Lycée Fort-de-France
- Sébastien Ledoux : Histoire / Politique mémorielles
- Bruno Maillard : Histoire / La Réunion
- Bernard Michon : Histoire / Nantes
- Jean Moomou : Histoire / Guyane
- Thomas Mouzard : Anthropologue / Ministère de la culture
- Stéphanie Mulot : Sociologie / Caraïbes
- Olivette Otele : Histoire, Université de Bristol
- M'hamed Oualdi : Histoire / Esclavages arabes
- Yolaine Parisot : Littérature
- Frédéric Régent : Histoire / Esclavage colonial
- Dominique Rogers : Histoire / Esclavage colonial
- Marie-Jeanne Rossignol : Histoire / Esclavage US
- Eric Saugera : Histoire / Bordeaux
- Eric Saunier : Histoire / Le Havre
- Jean-Marie Théodat : Géographie / Haiti
- Ibrahima Thioub : Histoire / Sénégal
- David Todd : Histoire économique / Empire français
- Salah Trabelsi : Histoire / Esclavage Afrique du Nord
- Françoise Vergès : Sciences politiques

LES NOTES DE LA FME

N° 2
AVRIL 2021

NAPOLÉON COLONIAL 1802, RÉTABLISSEMENT DE L'ESCLAVAGE

En 1799, la France est une puissance coloniale, mais une puissance reconfigurée par la guerre avec les Britanniques et le soulèvement des esclaves qui aboutissent à l'abolition de l'esclavage en 1794. Bonaparte qui a une ambition coloniale veut reprendre en main les colonies antillaises et mettre au pas Toussaint Louverture, le chef militaire noir de Saint-Domingue. Il envoie fin 1801 une expédition à Saint-Domingue. Toussaint est arrêté et déporté. **EN FRANCE**, les colons, pour qui « point d'esclavage, point de colonies » sont influents dans l'entourage du Premier consul. Peu sujet aux scrupules des « philosophes », Bonaparte opte, par la loi du 20 mai 1802, pour le maintien de l'esclavage là où il n'a pas été aboli : en Martinique, rendue par les Anglais, ainsi que dans l'océan Indien, où les colons

ont refusé le décret de 1794. **EN GUADELOUPE**, l'esclavage aboli en 1794 est rétabli par les armes, malgré la résistance des officiers antillais Ignace et Delgrès, et par un arrêté consulaire du 16 juillet 1802. Cette mesure sera aussi appliquée en Guyane. **C'EST LA SEULE FOIS DANS L'HISTOIRE QU'UN PAYS RÉTABLIT L'ESCLAVAGE APRÈS L'AVOIR ABOLI**, et même renforce une législation ségrégationniste. **À SAINT-DOMINGUE**, les anciens lieutenants de Toussaint viennent à bout du corps expéditionnaire qui capitule en novembre 1803. Naît ainsi, le 1^{er} janvier 1804, le premier Etat noir décolonisé, sous le nom d'Haïti. Napoléon tire un trait sur son « rêve américain ». **EN GUYANE**, en Guadeloupe, en Martinique et à La Réunion, l'esclavage restera en vigueur jusqu'à son abolition définitive en 1848.

LES NOTES DE LA FME

N° 3
OCTOBRE 2023

RACISME ET ESCLAVAGE UNE HISTOIRE LIÉE

En 2020, en France, les personnes issues des outre-mer et de l'Afrique subsaharienne forment le groupe qui déclare le plus avoir été victime de discriminations en raison de l'origine. Ces discriminations sont fondées sur des stéréotypes et des préjugés sur les personnes noires, qui s'inscrivent dans l'histoire longue de la colonisation et de l'esclavage dans l'espace colonial français. Cette note de la FME vise à éclairer le lien entre cette histoire et celle de la formation de l'idéologie raciste en France.

En effet, si l'esclavage est un phénomène qui concerne tous les continents et toutes les époques, la mise en esclavage des populations africaines dans les colonies européennes à partir du XVI^e siècle a progressivement créé des représentations alimentant de fortes hiérarchies sociales.

Dans les colonies françaises esclavagistes, le « préjugé de couleur » érige une puissante barrière sociale construite sur l'ascendance esclave supposée des personnes.

Après la première abolition sous la Révolution puis son rétablissement en 1802, les discours des savants naturalistes qui classent l'humanité en « races » servent à justifier scientifiquement le maintien des hiérarchies coloniales.

Cette « science des races » a accompagné la seconde colonisation au XIX^e siècle, désormais justifiée par une prétendue mission civilisatrice des « races supérieures » vis-à-vis des « races inférieures », au bas desquelles étaient classées les personnes noires essentialisées.

Dans l'espace colonial français, cette construction a été contestée par de nombreuses figures intellectuelles issues notamment des Caraïbes, de l'Afrique et des Amériques. Elle a été officiellement condamnée par les Nations Unies après 1945.

Mais cette condamnation n'a effacé ni l'empreinte du préjugé de couleur dans les sociétés post-esclavagistes, ni les stéréotypes, portant sur des caractères physiologiques ou culturels, qui participent à inférioriser ou discriminer les personnes perçues comme noires.

LES NOTES DE LA FME

N° 4
MARS 2025

LA DOUBLE DETTE D'HAÏTI (1825-2025)

UNE QUESTION ACTUELLE

La Fondation pour la mémoire de l'esclavage a élaboré cette Note dans le cadre d'un groupe de travail élargi de son Conseil scientifique constitué dans la perspective du bicentenaire en 2025 de l'ordonnance de Charles X sur l'indemnité d'Haïti.

Dans ce document, elle revient sur les circonstances de cet événement, et les conséquences qu'il a eues. Elle invite ensuite les autorités françaises à reconnaître l'injustice historique majeure que l'ordonnance a fait subir au peuple haïtien. Elle formule enfin des propositions pour engager entre la France et Haïti une démarche de réparation sincère, concrète et juste.

Haïti, la France et la « double dette » : ce que dit l'histoire

- De la Révolution à l'ordonnance de 1825
- L'ordonnance et l'indemnité
- Les conséquences de l'indemnité de 1825 : un fardeau économique et diplomatique
- De la colonisation par l'esclavage à la néo-colonisation économique
- La mémoire effacée de la double dette

1825-2025 : les enjeux d'une réparation

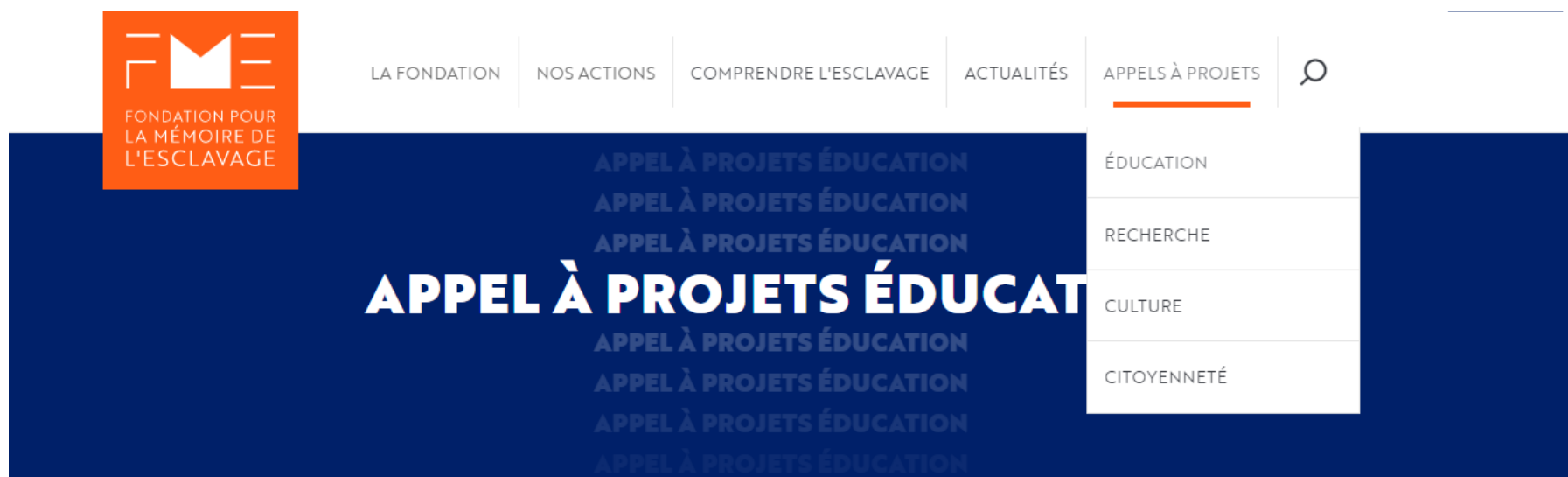
- Haïti et la France : les rendez-vous manqués de la mémoire
- Une question d'actualité
- La logique de la réparation des injustices passées
- Pour une démarche de réparation de la France en faveur d'Haïti en 2025

Propositions

- Un cadre global pour une démarche globale
- La démarche proposée
 - Le point de départ : dire le passé - la reconnaissance
 - Faire connaître ce passé à tous les Français : le volet national
 - Partager ensemble la reconnaissance : le volet culturel, scientifique et patrimonial franco-haïtien
 - Réparer : le volet politique et diplomatique

ANNEXES

- Formation des enseignants
- Mise à disposition et création de ressources
- Soutien des projets scolaires



Sur le [site internet](#) de la Fondation : biographies, dossiers pédagogiques, vidéos, playlist, podcasts, cartographie des lieux de mémoire, webinaire de formation, etc.



Sanite Bélair

Haiti XIXe siècle

[En savoir plus →](#)



Jean-Baptiste Belley

Sénégal, Guinée, Saint-Domingue XIXe siècle
XVIIIe siècle

[En savoir plus →](#)



Rue Case Negres d'Euzhan Palcy

Playlist FME - Rap et histoire de France ▶ Tout lire

A travers ses paroles, le rap français explore l'Histoire de notre pays. Les rappeurs portent les mémoires multiples de l'esclavage et de la



IAM - Tam Tam de l'Afrique
(Audio officiel)

IAM
146 k vues • il y a 7 ans



Youssoupha - Apprentissage
(Audio Officiel)

Youssoupha
95 k vues • il y a 4 ans

Playlist FME - Lutte contre l'esclavage à travers le reggae

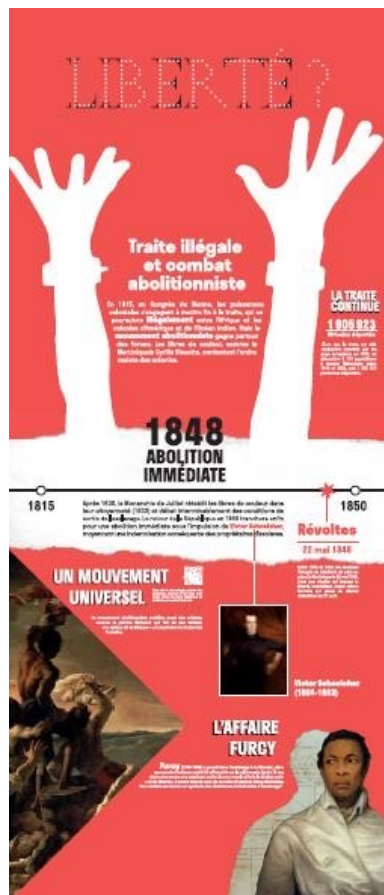
(Re)découvrir ce genre musical et ses artistes engagés, avec cette playlist sur la mémoire de l'esclavage, contre le racisme et les



Black Woman



Chronixx - Capture Land



RACONTER L'ESCLAVAGE ET SES HERITAGES

La Fondation met à disposition son exposition sur l'esclavage en 17 panneaux [#Cestnotrehistoire](#), retraçant quatre siècles d'histoire de France.

Comité scientifique :

- Isabelle Dion, Sébastien Ledoux,
- Aurélia Michel, Dominique Rogers

La Fondation la met à disposition sous forme de fichiers numériques à imprimer à vos frais ou à emprunter en physique.

L'EXPOSITION 20 figures résistantes à l'esclavage



20 Portraits d'hommes et de femmes
de Toussaint Louverture à Christiane Taubira,
du Chevalier de Saint-Georges à Euzhan Palcy



Colonisée par la France au XVIII^e siècle, la Guyane voit se développer l'esclavage de plantation dès la fin de ce siècle, et avec lui le marronnage, terme désignant la fuite des esclaves pour retrouver la liberté. Cette forme de résistance se traduit par la création de véritables contre-sociétés au cœur de la forêt amazonienne. C'est le cas de la communauté de la Montagne-Plomb, installée dans cette partie de la Guyane française à partir de 1742, où vit alors Claire avec son compagnon Copéna. En 1752, Claire et Copéna sont capturés. Copéna est roué (os brisés) en place publique à Cayenne. Claire est pendue et étranglée, sous les yeux de ses enfants.

CLAIRE



SYMBOLE DU MARRONNAGE EN GUYANE
1700 - 1752



LE SAVIEZ-VOUS ?

La répression du marronnage par la violence

Le marronnage, qui désigne la fuite des esclaves vers la liberté, était une forme de résistance essentielle contre l'esclavage. En Guyane et dans d'autres colonies, les autorités coloniales réprimaient cette pratique par la violence. Des chasses aux marrons étaient organisées, avec des troupes spécialisées envoyées pour capturer les esclaves fugitifs. Les répressions comprenaient des exécutions publiques et des tortures ; autorisées et régies par le « Code Noir », maintenant un climat de peur parmi les populations esclavisées. Au cinéma, le film « Ni chaînes ni maîtres » réalisé par Simon Moutairou aborde le sujet du marronnage au XVIII^e siècle dans la colonie de l'Île de France (aujourd'hui l'Île Maurice).

QCM

Comment s'appellent les habitants actuels de la Guyane française qui sont issus des communautés marronnes du Suriname (Guyane néerlandaise) ?

- ☐ Les Aborigènes
- ☐ Les Kali'na
- ☐ Les Bushiniqués

QUESTION OUVERTE

Les Neg' marrons, artistes de hip-hop, sont connus pour leur engagement en faveur des cultures afro-caribéennes. Comment des artistes pop

PROPOSER DES RESSOURCES POUR Accompagner le concours de la Flamme




A tchò ki sa fanm
(C'est le cœur qui fait la femme, en créole guyanais)

Sommaire

Le mot du président du jury	3
1. Introduction : la part des femmes	6
2. Les femmes au travail	7
3. Les mères en esclavage : entre oppression et résistance	10
4. Les savoirs féminins : résistances identitaires	12
5. Les femmes dans les sociétés esclavagistes : gagner sa liberté	13
6. Femmes en résistance	15
7. Les femmes en action	17
8. Figures des femmes dans la littérature et les arts : une double oppression	18
9. Les femmes dans l'esclavage moderne	19
10. Conclusion : conséquences de l'esclavage des femmes dans les sociétés post-esclavagistes et post-coloniales	21
<i>Varia</i>	
A. La vie secrète de Madeleine	24
B. Contes pour narrer l'indicible	25
C. Vie d'Anastasia	26
D. Saartjie Baartman	27
E. L'esclavage au féminin dans les mondes musulmans	29
F. Lieux de mémoire et d'histoire	32
Bibliographie	34

Ce dossier pédagogique s'accompagne de FICHES D'ACTIVITÉS pour les élèves qui sont téléchargeables sur le site de la FME.



Apports scientifiques

- Relecture par Cécile Vidal
- Femmes actrices de l'histoire : travailleuses, guérisseuse, résistantes, abolitionnistes, etc.
- Déconstruction des stéréotypes : hypersexualisation, invisibilisation
- Transmission des savoirs et mémoires collectives

DP construit autour du socle de la FME :
Histoire, mémoire et héritages

4. LES SAVOIRS FÉMININS : RÉSISTANCES IDENTITAIRES

Une fois déportées, les survivantes, malgré le joug de l'esclavage, conservent, transmettent et adaptent un ensemble de savoirs qui permettent aux communautés asservies de maintenir une forme d'identité reconstruite. Ces savoirs s'enracinent dans des traditions africaines diverses, réinventées dans le contexte colonial. Cela comprend notamment la cuisine, la pharmacopée, les récits oraux, les pratiques religieuses, les soins du corps.

Les femmes sont ainsi les vectrices d'une **mémoire diasporique** collective, reconstruite. Au sein de la cellule familiale, si elle existe, ou au sein de la communauté, elles assurent la transmission des chants, des contes, des comptines, des recettes. Les récits empruntent aux mythes africains et mêlent des figures effrayantes comme celle du « sorcier » d'enfant aux réalités de la traite. Cet imaginaire partagé peut être considéré comme un outil de résistance symbolique et psychologique. Des récits et comptines, parfois adaptés à des formes européennes et chrétiennes, créent un syncrétisme culturel qui échappe souvent aux colons.

Les **cuisines créoles** témoignent également d'une réappropriation des ressources et d'une grande inventivité, souvent élaborées à partir de restes ou d'ingrédients imposés par les maîtres. Elles deviennent des vecteurs d'identité où se transmettent des savoirs culinaires mais également médicaux : herboristerie, pharmacopée, soins du corps.

Les femmes sont aussi **guérisseuses, sages-femmes, cheffes religieuses**. Les guérisseuses, parfois considérées comme dangereuses par l'ordre colonial qui les taxe de sorcellerie, sont consultées pour soulager les maux, guérir les maladies, mais également pour des rituels liés à la fécondité ou à l'infertilité, à la guérison spirituelle.

Malgré l'oppression, dans leurs espaces privés (habitations, quartiers), les femmes recréent des espaces de solidarité, d'autonomisation et de soin qui permettent de consolider les liens communautaires. Elles assurent un rôle central dans la cohésion du groupe. Les réunions festives qui sont tolérées par les colons notamment lors des dimanches et jours fériés constituent des espaces de liberté. Aux Antilles, dès 1658-1660, la « billet de permission » accorde une autorisation de sortie de la propriété jusqu'à 21 heures, souvent au temps de rencontres. Les maîtres peinent à comprendre la teneur des rituels avec des chants, des danses inusquels deviens une apparente convivialité. Cela permet aux femmes de préserver des pratiques spirituelles où profane et sacré se mêlent. C'est également l'occasion d'organiser des fêtes, des réceptions, des sabbats sous couvert de célébration.

La **musique et la danse** jouent un rôle essentiel dans cette résilience culturelle. On retrouve, dans les chants d'esclaves, des formes comme le *calypso* ou *sega*, typique des traditions west-africaines,

adaptées ensuite dans les *work songs* des plantations. Ces chants accompagnent le travail et offrent une échappée émotionnelle, et une forme codée de communication. Les danses comme le *sega* à l'île Maurice, le *danpè* en Martinique ou la *capoeira* au Brésil mêlent rythmes africains, gestuelles de combat, influences européennes et permettent aux corps asservis de se réapproprier un espace d'expression, de spiritualité et de solidarité.

Les femmes occupent également un grand rôle dans la spiritualité afro-descendante, à travers le *Vaudou* en Haïti, la *Santeria* à Cuba ou le *Candomblé* au Brésil. Le panthéon féminin incarne la puissance spirituelle et protectrice du féminin à l'instar des déesses *Ezali* et *Nemonjá*. Prêtresses, les femmes animent les cérémonies, invoquent les esprits, gèrent les temples de fortune. Ces espaces sacrés servent de creusets de mémoire, de lieux de soin, de foyers de révolte, de vecteurs d'entraide. C'est là que naissent souvent les foyers de résistance, de manœuvre, les projets d'attaque et d'insurrection. C'est là également qu'une complicité et une solidarité entre maîtres et esclaves restés sur l'habitation peut se construire, ce qui inquiète les colons.

Dans les marges, les femmes esclavisées recréent donc des formes de pouvoir symbolique en déployant une sagesse pragmatique et une force spirituelle lors de ces temps de sociabilité.

- Titre de la thématique qui renvoie aux activités correspondantes
- Synthèse scientifique
- QR codes avec liens actifs pour une utilisation en classe
- Pour aller plus loin : des ressources historiques, des renvois vers des vidéos, des sites de structures, etc.

L'héritage des savoirs féminins

SCANNEZ OU CLIQUEZ pour découvrir des femmes porteuses de mémoire et de savoirs

Kimpa Vita



Queen Nanny



Cécile Fatiman



Pour aller plus loin

- Traces musicales de l'esclavage : une exposition virtuelle sur les héritages musicaux de l'esclavage dans les outre-mer français sur le site de la SACEM.
- La musique haïtienne : « Histoire, panorama, actualité de la musique d'Haïti ».
- Les *work songs* : site de la Philharmonie de Paris.



25 ans
Loi Taubira
2001-2026

FONDATION POUR
LA MÉMOIRE DE
L'ESCLAVAGE

Dossier pédagogique

ACTIVITÉS



1. Les femmes au travail	2
2. Les mères en esclavage : entre oppression et résistance	9
3. Les savoirs féminins : résistances identitaires	13
4. Les femmes dans les sociétés esclavagistes : gagner sa liberté	19
5. Femmes en résistance	23
6. Les femmes en action	28
7. Figures des femmes dans la littérature et les arts : une double oppression	33
8. Les femmes dans l'esclavage moderne	36
9. Conclusion. Conséquences de l'esclavage des femmes dans les sociétés post-esclavagistes et post-coloniales	39

Auteurs : Rim Rejichi
Iconographie : Amélie Châtelier / Marie Nonat
Conception graphique et mise en pages :
Xnco1000

© Fondation pour la mémoire de l'esclavage, 2025.
Reproduction à but non commercial autorisée pour le texte
sous réserve de mention de l'origine © FME



FEMMES EN ESCLAVAGE

Introduction

Ce dossier d'activités pédagogiques complète le dossier
d'accompagnement du concours Flamme de l'égalité,
Femmes en esclavage, organisé en fiches.

Celles-ci ont pour ambition d'offrir aux enseignantes et enseignants
un cadre de réflexion solide sur la place des femmes dans les systèmes
esclavagistes coloniaux, depuis la traite transatlantique jusqu'aux
abolitions, en passant par les résistances, les représentations et les
héritages contemporains. Elles proposent une approche historique,
littéraire, artistique et mémorielle permettant de comprendre comment
les femmes, souvent reléguées dans l'ombre des récits dominants, ont
pourtant été actrices, témoins et passeuses d'histoire.

L'objectif de ces activités est d'offrir aux enseignants des outils
pédagogiques directement mobilisables en classe, permettant
aux élèves d'explorer les savoirs par l'action, l'expression et la
création. Enseigner l'histoire et la mémoire de l'esclavage, et plus
particulièrement celle des femmes en esclavage, ne peut se limiter
à la restitution de connaissances. C'est une démarche d'éducation
à la citoyenneté, à la culture et à la sensibilité. C'est aussi un espace
de réparation symbolique, où la parole des oubliées devient matière
à réflexion et à expression.

Les activités sont ainsi conçues pour favoriser une pédagogie active
et participative. Elles reposent sur des situations d'apprentissage où
les élèves sont mis en position d'observer, de questionner, d'analyser,
d'écrire, de débattre, d'interpréter et de créer. Cette approche
mobilise aussi bien les compétences disciplinaires (lecture, écriture,
raisonnement historique, interprétation d'images, analyse d'œuvres)
que les compétences transversales (coopération, esprit critique,
autonomie, engagement).

C'est donc une boîte à outils souple et évolutive, à adapter selon le
niveau, le contexte et les besoins des classes. Elle a été pensée pour
accompagner l'ensemble du parcours éducatif, du cycle 3 au lycée,
et pour encourager une approche transversale et pluridisciplinaire :
histoire, français, arts plastiques, éducation morale et civique,
musique, théâtre, langues vivantes, etc.

Au-delà de l'acquisition de connaissances, il s'agit de donner
sens à ces savoirs en les rattachant à l'expérience sensible et réflexive
des élèves dans le cadre du concours de la Flamme de l'égalité.
Par la diversité des activités proposées, les enseignants sont donc
invités à créer un dialogue entre passé et présent, entre mémoire
et création, entre savoir et émotion. ●

- Approche pluridisciplinaire : histoire, littérature, arts, EMC, etc.
- Activités prêtes à l'emploi : récits, contes, analyses d'images fixes ou mobiles, oralité, écriture, débats autour des enjeux contemporains
- Adaptables selon profils de classe
- Genre : clé de lecture de l'esclavage
- Faire le lien Passé ↔ Présent
- Dignité, mémoire, justice

» Claude Louis Desrais, *Montalant, Citoyenne, moi, libre aussi*
Estampe, 1794, Basset, Paris



© Bibliothèque Nationale de France



En Liberté comme toi
La République fait, devant toi le Nation
tous vultus; ne suis-je pas ta Sœur?

» François Bonneville, *En liberté comme toi*
Vers 1794, papier, 30,8 x 21, musée d'Aquitaine

Transcription :
En liberté comme toi
La République fran^{se}.
D'accord d'avec
la Nature l'ont voulu :
ne suis-je pas ta Sœur ?

- Quelles émotions ou intentions pouvez-vous prêter aux visages ?
- Quels éléments évoquent la citoyenneté dans chaque image ?
- Quels effets souhaitent créer les illustrateurs notamment avec l'insertion du texte sous le médaillon et les titres attribués ?
- Quel contraste voyez-vous entre les deux représentations ?

» « Am I not a Woman and a Sister ? »
(Ne suis-je pas une femme
et une sœur ?),
The Liberator, 1849



White Lady, happy, proud and free,
Lend awhile thine ear to me ;
Let the Negro Mother's wail
Turn thy pale cheek still more pale.
Can the Negro Mother joy
Over this her captive boy,
Which in bondage and in tears,
For a life of woe she rears ?
Though she bears a Mother's name,
A Mother's rights she may not claim ;
For the white man's will can part,
Her darling from her bursting heart.

- Décrivez l'illustration (posture, vêtements, objets, etc.).
- Dans quelle posture se trouve le personnage ?
- Quels éléments montrent sa servitude ?
- Avec l'aide de votre professeur.e, traduisez le texte.
- À qui s'adresse le personnage ?
- Que réclame-t-il ? Pourquoi ?
- À quels sentiments font appel le texte et l'illustration ?
- En quoi ce document résonne-t-il avec les deux documents précédents ?

» Marie-Thérèse Lucidor Corbin, *Discours de la citoyenne Lucidor F. Corbin, créole, républicaine, prononcée [sic] par elle-même au Temple de la Raison, l'an 2^e de la liberté*
1793-1794, chez Coutubier, Paris (écriture modernisée)

Peuples Français, le grand jour est arrivé, le talisman de la féodalité est enfin brisé la Liberté, l'Égalité règnent sur notre Hémisphère, toutes nos peines sont terminées, le précieux Décret rendu par nos législateurs nous met égaux à tous les autres hommes, nous sommes réunis par les liens de la fraternité, nos chaînes sont brisées pour ne jamais les reprendre ; Oui, nous le jurons devant notre Déesse de la Liberté que nous ne suivrons jamais d'autres principes que ceux de Marat qui fut sacrifié par un monstre du despotisme ; Ô ! Marat, que n'es-tu présent dans ce jour, quelle joie brillerait dans ton Cœur et dans tes yeux.

Mais homme chéri de ton vivant comme après la mort, sois assuré que nos Cœurs sont autant d'Autels que nous conserverons à tes vertus, Ce fut toi, qui par tes écrits nous inspira le saint amour de la Liberté, dont nous te conserverons toujours une éternelle reconnaissance.

» Hymne des citoyens de couleur, par la citoyenne, Créole et républicaine Lucidor F. Corbin, *in Les Femmes dans la Révolution française*, Vol 2, Paris, Colubrier, EDHIS, 1982

- Quel est le contexte historique de cet hymne ?
- Quel message délivre cet hymne ?
- Quels thèmes majeurs se dégagent des couplets de l'hymne ? En quoi dialoguent-ils avec les idéaux révolutionnaires ?
- En quoi l'air de la Marseillaise renforce-t-il son message ?
- Pourquoi l'emploi des termes « citoyenne » et « républicaine » dans le titre constitue-t-il un geste politique en lui-même ?
- Quel enjeu représente cette adaptation de la Marseillaise pour les citoyens de couleur dans la France révolutionnaire ?

Et toi, Ogée, homme libre de couleur, notre frère et ami qui porta ce Décret du 15 mai 1790 et qui est mort première victime assassinée par l'aristocratie dans nos Isles, reçoit les faibles hommages de notre reconnaissance.

Français quel plus beau jour pour nous de déployer ce Symbole de la réunion des

trois peuples entre lesquels l'insolente aristocratie avait tracé une ligne de démarcation, mais elle est enfin brisée ainsi que nos chaînes que nous mettons sous nos pieds et nous jurons encore de défendre la Liberté, l'Égalité et soutenir la République une et indivisible.

- Que désigne le Temple de la Raison ? En quoi ce choix de lieu renforce-t-il la prise de parole de Marie-Thérèse Lucidor Corbin ?
- À qui Marie-Thérèse rend-elle hommage dans son discours ? Pourquoi ?
- Qui sont les trois peuples mentionnés dans le discours ?
- Expliquez à quoi renvoie la ligne de démarcation ?
- Quelles chaînes sont brisées ? Le sont-elles définitivement ?
- Quels valeurs et idéaux célèbre Marie-Thérèse Lucidor Corbin dans ce discours ? Comment sont-ils reliés à l'abolition de l'esclavage ?
- Pourquoi son identité de femme créole et républicaine rend-elle ce discours exceptionnel dans le contexte de la Révolution française ?



» Lisez cette présentation de Marie-Thérèse Lucidor Corbin [en cliquant sur ce lien](#)

- Retracer les grandes étapes de sa vie.
- Peut-on considérer que Marie-Thérèse Lucidor Corbin est une figure oubliée de l'histoire ? Pourquoi ?
- Imaginez que vous devez créer une sculpture symbolique (figurative ou abstraite) à sa mémoire, faites-en le dessin préparatoire. Quel titre lui donneriez-vous ?

› Anonyme, Portrait de Anne-Marie Grellier avec sa nourrice noire, vers 1718

Huile sur toile, 133 x 102 cm, musée du Nouveau Monde, La Rochelle

- Quels éléments de la posture et de l'expression de la nourrice noire révèlent-ils son rôle auprès de l'enfant ?
- Quels signes montrent la différence de statut entre Anne Marie Grellier et sa nourrice ?
- Comment le lien affectif entre la nourrice et l'enfant est-il suggéré ?
- Selon vous, pourquoi la nourrice n'est-elle pas nommée dans le titre du tableau ?
- Quelle période historique illustre ce portrait ?



© Adrien Lang, musée d'Art et d'Histoire de la Rochelle

› Clarisse, nourrice d'esclave, Woody Caymitte alias Filipo,

inaugurée à la Rochelle le 10 mai 2024.

Née à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti), nourrice esclave, vivant à la Rochelle, Clarisse sollicite en 1793 d'obtenir sa liberté au « Conseil Général de la commune » qui la lui est accordée la même année. https://www.youtube.com/watch?v=P1E_87TNR2A



- Quels sont les éléments de la sculpture qui attirent votre attention en premier ?
- Que symbolise, selon vous, la représentation de Clarisse comme nourrice ?
- Comment la sculpture permet-elle de rappeler le rôle des femmes esclavisées dans l'histoire, en particulier celui des nourrices ?
- Quels sentiments ou réflexions cette œuvre suscite-t-elle en vous ?
- Pourquoi, selon vous, l'artiste a-t-il choisi de créer cette sculpture en 2024 ? En quoi ce sujet reste-t-il pertinent aujourd'hui ?
- Comparer la sculpture avec la peinture. Observe-t-on les mêmes signes de statut social ? Comment le lien affectif est-il présent dans la sculpture ? En quoi la sculpture permet-elle de donner une identité à ces figures oubliées de l'histoire que sont les nourrices.
- La peinture témoigne de l'époque coloniale tandis que la sculpture agit comme un geste de mémoire. Selon vous, comment l'art peut-il contribuer à reconnaître et réparer le passé ?

› Edouard Manet, *Olympia*

1863, huile sur toile, 130,5 x 191 cm



© Musée d'Orsay, RMN-Grand palais / photo : Patrick Schmidt

› Aimé Mpane, *Olympia II*,

2013, peinture murale sur pièces de contreplaqué, 91,4 x 121,9 cm, Collection Valérius



› Larry Rivers, *I like in Black Face*

1970, huile sur bois, toile plastifiée, plastique et plexiglas, 182 x 194 x 100 cm, Paris, MNAM-CCI.



- Observez chacune des œuvres. Quels sont les éléments communs que vous retrouvez dans les trois œuvres ?
- Recherchez les raisons pour lesquelles *L'Olympia* de Manet a fait scandale à son époque.
- Quels changements apportent les deux artistes contemporains ?
- Quel sens prennent les transformations de couleur de peau ?
- Dans l'installation d'Aimé Mpane, observez le bouquet. Qu'y voyez-vous et qu'est-ce que cela peut symboliser ?
- Pourquoi selon vous l'artiste a-t-il inversé les deux figures féminines ? Que cherche-t-il, selon vous, à exprimer ?
- Imaginez un court dialogue entre les deux femmes représentées chez Mpane.
- Commentez le titre de Larry Rivers. En quoi est-ce une critique des stéréotypes ?
- Analysez la figure du chat chez Rivers.
- Qu'accentuent les dédoublements dans *I like in Black Face* ?
- Quelle représentation préférez-vous ? Justifiez votre choix.

» **Compé Lapin et Compé Tigre, Mme Cassius de Linval,
Mon pays à travers les légendes, Contes martiniquais,**

Paris éd. De la Revue Moderne, 1960. [Accéder au document](#) La traduction y est disponible également

“ *Lapin cé en ti bonhomme qui bien
malin. Pas ni gros bête qui ni
l'esprit qu'on Lapin. Cric. Crac.*

Trois bel conte, conté li.

Or une fois, il y a longtemps de cela, les jardins du roi étaient ravagés chaque nuit par un voleur inconnu. Les gardes du palais résolurent de s'emparer du voleur ; ils mirent à l'entrée du jardin un bonhomme la glu, chargé d'un plateau de losis et d'un jeu de graines dés.

Lorsque compère lapin (c'était lui le voleur) vint à l'heure ordinaire, le bonhomme et son appétissant plateau le retinrent à la porte. Lapin se saisit immédiatement du jeu, en disant : *Ah, compé en nous fait en partie, cinq losis, six "en gaingnin.*

Et voilà lapin assis sur ses pates de derrière, jetant les dés sur le sable : cinq, six, onze m'en gaingnin. Chaque fois que notre compère avait gagné, il engloutissait les ritures. A la fin, le mutisme de son compagnon l'agaça au plus haut point : *« Quatre, cinq, dix. Ah, où coué ou gaingnin ou cé en joli pio pio, en joli imbécile.*

« Ah, où ka fouté corps du en homme qu'on moin ».

Et Lapin s'excitait lui-même.

« Ah, ou pas ka palé, ou lé batte moin, est-ce ou save ça yo ka crié en soufflet. » Et compère Lapin appliqua une giffle magistrale sur la joue du bonhomme. La main resta prise, et il fit de vains efforts pour se dégager.

« Ah sacré traite, ou quimbé lan main moi, laguez moin. Ah, ou po co ni assez Pou. » L'autre main du lapin resta prise à son tour. Notre compère, fou de rage, y alla de tout son cœur, des pieds, des jambes, du ventre, bientôt il n'y eut plus que sa voix, pour exhiler sa colère.

En entendant ses cris, certains d'une bonne prise, les gardes du palais accoururent, se saisirent de compère lapin, le ligotèrent solidement. L'animal aux longues oreilles attendait tristement le supplice, pas folâtre du tout, d'être brûlé sur une certaine partie de son individu que nous ne nommerons pas. Comme il poussait de lamentables soupirs, maudissant son imprudence, compère tigre vint à passer.

-Eh bien : Bonjour Compé. Ça ou ka fait là, marré qu'on en crabe ?

- Ah Compé, men bien malheureux, roi a fait marré moin, pace men pas lé mangé en bœuf entier. Ou ka coué en ti bonhomme qu'on moin peut mangé un boeuf ?

Compère tigre n'en pouvait croire ses oreilles, lui que la faim tenaillait ; il pensait à cette aubaine inespérée ; manger un noeuf. Il s'empres danc de répondre :

« Ah, Compé, si ou lé ce épi plaisi moins ké prend place ou ».

Compère lapin qui ne demandait pas mieux se fit détacher, lia solidement compère tigre à sa place, et détala des quatre pattes.

Aussi, compère tigre, au lieu d'un souper inespéré, eut la désagréable surprise d'être brûlé sur une partie de son individu que nous ne nommerons pas.

Au sortir des mains du bourreau, il alla se tremper à la rivière pour soulager ses douleurs. Compère lapin, qui le surveillait au faite d'un arbre, se mit à le narguer : *« Compère tigre ou brûlé ? Barré en haut, barré en bas... ».*

Puis descendant de son observatoire, il entra dans la rivière à l'abri d'une roche, il se mit à piquer compère tigre abecv un bâton. Compère tigre qui ne voyait pas l'ennemi, s'agitait en tous sens, poussait des gémissements, ne trouvait nul repos. *« Ah ! ces cribiches là zot peu di, zot célerat, men ja brûlé, zot ka modé moin enco !*

Lapin, cé en ti bête qui bien malin pas ni gros bêtes qui malin qu'on lapin. ”



25 ans
Loi Taubira
2001-2026

» Simulation d'un tribunal international :
organiser une simulation de procès autour d'un cas fictif inspiré de faits réels

CAS N°1 : ESCLAVAGE DOMESTIQUE DANS UN PAYS ÉTRANGER

Victime : Mariam, 22 ans, originaire du Mali.

Faits : Mariam a été recrutée par une famille franco-libanaise pour travailler comme domestique dans une grande maison de Beyrouth. À son arrivée, on lui confisque son passeport. Elle travaille 16 heures par jour, sans pause, ni salaire pendant deux ans. Elle dort sur le sol de la cuisine et est parfois battue. Elle parvient à s'enfuir grâce à l'aide d'une voisine.

Accusation : esclavage domestique, traite d'être humain, confiscation de papiers, non-paiement du travail.

- Quelle est la responsabilité des employeurs ? Quel rôle jouent les lois sur les travailleuses migrantes dans ce type d'abus ?

CAS N°2 : MARIAGE FORCÉ D'UNE MINEURE

Victime : Shazia, 15 ans d'origine pakistanaise, résidant en France.

Faits : Shazia découvre que ses parents organisent son mariage avec un cousin de 35 ans qui vit au Pakistan. Le mariage doit avoir lieu durant les vacances d'été. Elle alerte une professeure qui signale la situation. Ses parents affirment qu'il s'agit d'une tradition culturelle.

Accusation : mariage forcé sur mineure, mise en danger d'un enfant, pression psychologique.

- Où se situe la limite entre tradition culturelle et violation des droits fondamentaux ? Quel rôle jouent les institutions françaises dans la prévention ?

CAS N°3 : EXPLOITATION SEXUELLE SOUS LA CONTRAINTE

Victime : Daniela, 20 ans originaire de Roumanie.

Faits : Daniela arrive en France, car on lui a promis un emploi dans la restauration. Son petit ami devient rapidement violent et la force à se prostituer dans une grande ville. Elle est surveillée, menacée, et ne garde aucun argent. Elle est repérée par une association de lutte contre la traite.

Accusation : proxénétisme, traite d'êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle, violences.

- Qui est responsable : le proxénète, les clients, les recruteurs ? Comment protéger les victimes et les aider à se reconstruire ?

CAS N°4 : TRAVAIL FORCÉ DANS UNE USINE TEXTILE

Victime : Laxmi, 19 ans, originaire de Bangladesh.

Faits : Laxmi travaille dans une usine textile fournissant de grandes marques internationales. Elle travaille 12 heures par jour, 6 jours sur 7, dans des conditions dangereuses. Elle est mal payée, insultée, et ne peut quitter l'usine sans autorisation. Après l'effondrement du bâtiment comme le Rana Plaza, elle est blessée et témoigne devant une ONG.

Accusation : Travail forcé, mise en danger de la vie d'autrui, exploitation économique, non-respect des droits du travail.

- Une entreprise multinationale est-elle responsable des conditions de travail chez les sous-traitants ? Les consommateurs ont-ils une responsabilité ?

- Choisir un cas

- Répartir les rôles :

Juge : dirige le procès, donne la parole, annonce le verdict.

Procureur.e : défend la loi, accuse la/les partie.s responsable.s, appelle à une condamnation carcérale ou à des mesures précises de réparation.

Avocat.e.s de la défense : défend les accusé.e.s (entreprise, famille, employeur, etc.), nuance les faits, justifie, conteste les faits.

Avocat.e.s de la victime : défend la victime, présente les faits, insiste sur la souffrance, demande réparation.

Victime : témoigne à partir du cas fictif choisi.

Accusé.e.s : représente(nt) la ou les personnes ou institutions mises en cause.

Témoins : ONG, voisin.e.s, journaliste, médecin, travailleur.se social.e, psychologue, etc.

Greffier.ère : note les éléments importants du procès.

Jury (reste de la classe) : peut poser des questions et voter pour le verdict final.

- Structurer le déroulement du procès.

Pour la préparation du plaidoyer et du réquisitoire prévoir un temps de recherches au préalable (textes juridiques, articles de presse, statistiques, etc.)



FONDATION POUR
LA MÉMOIRE DE
L'ESCLAVAGE

Par les arts et la culture



En diversifiant les sources



En s'inscrivant dans le monde actuel



UTILISER DES BASES DE DONNEES



slavevoyages.org

LE MARRONNAGE DANS LE MONDE ATLANTIQUE :
SOURCES ET TRAJECTOIRES DE VIE

marronnage.info

Esclaves en Amérique

Récits autobiographiques d'anciens esclaves 1760-1865

esclavesenamerique.org/

Site internet : memoire-esclavage.org



Merci !

SUIVEZ-NOUS

